

Romantisme, féerie, fête et jeu : les origines des parcs d'amusement thématiques

Extraits de la thèse de doctorat d'Yves Robillard

Marie-Janou Lusignan

Volume 12, numéro 3, octobre 1993

Le renouveau des parcs à thèmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077929ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077929ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lusignan, M.-J. (1993). Romantisme, féerie, fête et jeu : les origines des parcs d'amusement thématiques : extraits de la thèse de doctorat d'Yves Robillard. *Téoros*, 12(3), 3–4. <https://doi.org/10.7202/1077929ar>

Romantisme, féerie, fête et jeu : les origines des parcs d'amusement thématiques

Extraits de la thèse de doctorat d'Yves Robillard

Marie-Janou Lusignan*

Les parcs à thèmes sont indéniablement une composante majeure de l'industrie touristique contemporaine. Ces parcs sont le fruit d'un long processus qui, grâce à des influences diverses, a modelé leur caractère et leur personnalité. Ils ont évolué au gré des modes et des exigences dont les plus fondamentales sont la fête et le jeu. Monsieur Yves Robillard s'est penché il y a quelques années sur l'histoire des parcs d'amusement. Il a soutenu une thèse de doctorat en 1983 intitulée *L'esthétique des parcs d'amusement: justification théorique d'un «fun palace»*, sous la direction de Gilbert Lascault de l'Université de Paris X. Une partie de cette thèse s'attarde aux origines des parcs d'attractions tels que connus aujourd'hui et leurs sources d'influence⁽¹⁾.

Parc à thèmes ou parc d'attraction? L'imbricatio des définitions

Il arrive souvent d'utiliser indifféremment les termes de parc d'amusement, parc d'attractions, luna-park ou fête foraine pour parler des parcs à thèmes. Il importe cependant d'apporter des distinctions à ces différentes expressions. Tel que l'explique monsieur Robillard :

Le terme «fête foraine» veut dire en France un ensemble de machines à vertige et de kiosques pour divers jeux et spectacles que l'on installe momentanément sur une place publique. Une «fête foraine» dure rarement plus d'une semaine. Dans la province de Québec, nous appelons ces fêtes des «expositions régionales», car elles ont toujours lieu à l'exposition annuelle des produits d'une région. Aux États-Unis, on les appellera «fair» (foire) si elles ont lieu dans le cadre d'une exposition régionale, ou «carnaval», si elles sont indépendantes ou pour ne parler que des jeux. Les «fêtes foraines»

contemporaines sont la continuation des anciennes foires d'antan, dont l'origine remonte au moyen-âge et même avant. Le parc d'amusement est une autre réalité. Il est permanent. Il vient des «pleasure gardens» (jardins de plaisance) anglais du XVIII^e siècle. Il doit beaucoup de ses traits à la foire, mais également aussi aux expositions universelles et internationales du XIX^e siècle.

La fête foraine se différencie donc, par ses caractéristiques, des parcs d'amusement, d'attractions ou luna-park qui sont en fait des termes synonymes. Cependant, il convient mieux, selon monsieur Robillard, d'utiliser l'expression «parc d'amusement» car elle traduit sans ambiguïté le terme «amusement park» américain et lui confère un sens plus dynamique que le mot «attraction» qui réfère davantage à une participation passive des visiteurs.

Quant au «parc à thèmes» ou «parc thématique», une définition a été donnée par la compagnie américaine de parcs d'amusement Six Flags Inc. en 1973 dans le document intitulé *Analyse de la possibilité d'ouverture d'un nouveau parc de loisirs à thèmes dans la ville de Paris*. Selon cet organisme :

Un parc à thèmes est un parc où chaque détail, tant du concept que de l'exploitation, a pour but de contribuer à créer une atmosphère d'amusement et de rêve... Chaque partie du parc, du snack-bar aux attractions, est construite selon un modèle historique ou imaginaire, ce dernier élément étant surtout tiré d'histoires populaires... Cette apparence de rêve est maintenue à travers le parc et, par exemple, une attraction n'est jamais que cela, car les véhicules et les décors ont un thème qui ajoute toujours une dimension imaginaire». C'est avec la création de Disneyland que l'expression «parc à thèmes» s'est surtout popularisée.

Des racines européennes

Les origines les plus lointaines du parc d'amusement semblent se trouver au moyen-âge (XIV^e au XVI^e siècle) à Hesdin, dans le nord de la France. Dans le domaine du duc de Bourgogne, des animaux sauvages se promenaient en liberté dans le parc où se trouvait également diverses attractions tels qu'un labyrinthe, un immense cadran solaire, des automates, et également une «galerie des engins», sorte de maison des horreurs où les visiteurs se faisaient arroser, enfariner, poursuivre, battre et persécuter par différents engins!

Mais le parc d'amusement contemporain tire essentiellement ses origines de deux divertissements forts courus par les Européens au cours des derniers siècles: la foire et les «pleasure gardens» londoniens du XVIII^e siècle. D'ailleurs, l'américain William F. Mangels, inventeur de plusieurs machines à vertiges au début du siècle, écrit dans un livre intitulé *The Outdoor Amusement Industry* (1952) que :

Le parc d'amusement moderne américain a une histoire relativement courte, mais durant plus de trois cents ans ont existé dans les pays européens des centres élaborés d'amusement de plein air. Commus en général sous le nom de «pleasure gardens» (jardins de plaisance ou de plaisir), ils étaient remarquablement semblables à nos parcs d'amusement actuels tant au point de vue de la conception d'ensemble que de la variété des divertissements offerts.

Jusqu'au premier quart du XX^e siècle, les activités des parcs d'amusement ressemblaient énormément à ceux du XIX^e siècle:

Tout était centré autour du kiosque à musique, du concert. Il y avait toujours un restaurant, une salle de bal ou une piste de danse, et un théâtre ou autre lieu de spectacle. On y donnait régulièrement des fêtes et mascarades. Il y avait toujours

* Madame Marie-Janou Lusignan termine sa maîtrise en muséologie à l'UQAM et est responsable des Chroniques de Téoros.

une grande attraction de saison [...] pour attirer les foules: acrobates, funambules ou artistes de renom. La soirée se terminait par un feu d'artifices. L'illumination du parc était très importante: tout devait concourir à créer une ambiance féerique. Y abondaient les pavillons exotiques et autres décors pittoresques. Un droit d'entrée était exigible.

L'ambiance des foires

Au cours du XVIII^e siècle, Londres et Paris se firent l'hôte de nombreuses foires. Plusieurs petits commerçants y prenaient place en plus des restaurants et des cafés, mais les plus importants divertissements se manifestaient dans les nombreux spectacles de curiosités humaines ou animales, les animaux sauvages, les jongleurs et les magiciens, les figures de cires, les cabinets de physique, les automates, les acrobates et les funambules, les chanteurs et les musiciens, les danseurs, etc., mais aussi les pièces de théâtre (marionnettes ou acteurs vivants) dont la popularité vidait les salles de théâtres protégées. On y jouait surtout des parodies, des opéras-comiques et des pièces du répertoire de la Comedia del Arte.

C'est à la foire qu'on est allé chercher au XIX^e siècle la majorité des spectacles destinés à amuser le public [...] L'environnement de la foire et les divers spectacles auxquels elles donnaient lieu, créaient une ambiance de festivités où prévalait le sentiment du merveilleux. Le parc d'amusement doit beaucoup à l'esprit de festivités des foires et à leur sens du «merveilleux».

Construit en 1766, le Prater de Vienne est le plus ancien parc d'amusement au monde. Il a toujours été considéré comme une foire permanente. Selon monsieur Robillard, le Prater constitue une expérience unique au monde «que seul Disney World a égalé de nos jours».

La magie des jardins de plaisance

Contrairement à la foire, qui était une distraction populaire, le pleasure garden (jardin de plaisance) s'adressait davantage aux classes aisées. Parmi ceux qui ont le plus influencé les parcs d'amusement mo-

derne, citons le Vauxhall⁽¹⁾, le plus ancien (1661) et le plus important, la Ranelegah, le Marylebone et le Cuper. Ils ont indubitablement servis de modèles aux parcs d'amusement subséquents.

C'est au Vauxhall qu'on organisa pour la première fois des bals masqués en plein air, activité qui dérive en quelque sorte du théâtre, un art qui influença grandement les «pleasure gardens» du XVIII^e siècle. Les jardins devenaient ainsi «un lieu permanent de fête au décor enchanteur».

On trouvait au Vauxhall plusieurs sentiers agrémentés de nombreux éléments de décoration, un orchestre, des pavillons, des cabinets à dîner, des spectacles, des concerts. Comme en témoigne monsieur Robillard, «certains soirs, la fête consistait uniquement à se promener dans le décor enchanteur, à y écouter de la musique et à y manger en public, mais d'autres soirs, c'était l'apogée de la fête avec les bals et mille autres fantaisies». Habituellement, la soirée était couronnée par un feu d'artifice.

À l'instar des jardins de plaisance londoniens, Paris se dota elle aussi de jardins semblables, où les valeurs de la fête, de la magie, du théâtre et du jeu prenaient place.

L'imaginaire des Expositions Universelles

Les Expositions Universelles, elles aussi, influencèrent grandement les parcs d'amusement du XIX^e siècle. C'est à l'Exposition Universelle de Chicago, en 1893, que l'on retrouve pour la première fois une zone d'amusement. Elle avait été ajoutée après six mois d'opération afin d'attirer un plus grand nombre de visiteurs. «Le Midway Plaisance, comme on appelait cette zone, devint pour les Américains un symbole, un modèle, la colonne vertébrale des futurs parcs d'amusement». Une esquisse de cette zone d'amusement se retrouvait dans des Expositions Universelles antérieures, notamment à Paris en 1878 avec la «Rue des Nations» et en 1889 avec la «Rue du Caire», à Vienne en 1873 avec ses édifices pittoresques habités par des gens en costume national, etc. Lors de la première Exposition Universelle à Londres, en 1851, aucune zone d'amusement n'était intégrée. Cependant, un peu partout dans la ville des établissements offraient des divertissements et des spectacles. C'est

ainsi que l'on comprit rapidement «qu'en plus de l'étalage des produits du génie de chaque pays, il fallait offrir l'équivalent des anciennes foires et «pleasure gardens» du XVIII^e siècle, un monde fictif où en participant activement, le public imaginerait qu'il refait à sa façon l'histoire du monde». En conclusion, Yves Robillard affirme que:

Le parc d'amusement doit à la foire son esprit gouailleux et populacière, ses jeux de hasard, d'habileté et de vertige, ses boutiques de biblioteries et de clinquant, ses spectacles populaires, que ce soit son théâtre de vaudeville et d'opérettes, ses phénomènes de la nature, acrobates, monstres, animaux rares ou savants, spectacles de vulgarisation scientifique ou ses environnements exotiques, musées de cire, maisons de l'illusion (spectacles mécaniques d'architecture), enfin son sens du merveilleux manifesté par tous ces moyens.

Le parc d'amusement doit aux pleasure gardens ses concerts, ses bals, ses repas en public, l'esprit de la fête baroque transporté des grandes cours européennes dans un parc public offrant un environnement unifié avec ses décors de rêve, ses salles d'apparat, ses jardins fabuleux, son esprit théâtral, ses mascarades, ses illuminations, ses feux d'artifices et un style décoratif souvent hérité du rococo.

C'est ainsi que la fête, l'un des besoins les plus fondamentaux de l'humain, trouve en grande partie réponse à ses exigences dans les parcs à thèmes. †

Notes

- (1) Monsieur Yves Robillard a également fait paraître dans la revue *Médiart*, en octobre 1972, une histoire chronologique des manèges et des parcs d'attractions dans le monde ainsi qu'un article intitulé *Considérations générales sur le parc d'attraction* décrivant et expliquant les principales caractéristiques de ces lieux. Il a également été co-auteur d'un article portant sur l'idée d'un fun palace dans la revue *Médiart*, mars 1972.
- (2) NDLR: Montréal se dota également à la fin du XVIII^e siècle d'un jardin de plaisance que le promoteur nommait prétentieusement le Vauxhall d'Amérique. Malheureusement, il n'eut qu'un succès de courte durée mais l'idée fut reprise au début du XIX^e siècle avec les Jardins Guilbault et le Parc Sohmer.